

H. MASSON

LINGUISTIQUE
ET
NON-VIOLENCE

La Juna Penso
F 47340 Laroque Timbaut
125A * 1978 * 1 FF

BERGEON j-L
esperanto
nun

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

Linguistique et non-violence

Il n'existe, à ma connaissance, aucune étude sur la non-violence linguistique, probablement parce que le voile commence seulement à se déchirer devant les tabous linguistiques. Le problème des langues, que l'on croyait presque résolu, va au contraire en s'aggravant. C'est pourquoi il semble nécessaire de présenter quelques réflexions sur ce sujet, afin de dissiper les préjugés, afin que ce problème ne soit pas sous-estimé dans la recherche de l'origine des conflits, de leur prévention, de leur solution.

En 1832, au temps où tout peuple qui ne savait ni le français ni l'anglais (et, à divers degrés, le latin et quelques autres langues) était plus ou moins considéré comme un sauvage par ceux qui parlaient ces langues de la "civilisation", un personnage livra une recette qui contribua par la suite à accélérer le processus de la colonisation, c'était le Duc de Rovigo. Il eut au moins le mérite de la franchise en déclarant, à propos de l'Algérie :

"Je regarde la propagation de l'instruction et de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire faire des progrès à notre domination dans ce pays."

Une fois la colonisation en route, il fallut s'assurer la complicité de représentants indigènes influents. Ceux-ci eurent toutes les facilités pour apprendre la langue de la puissance colonisatrice. Ils devinrent ainsi les instruments par lesquels la domination apparaissait moins évidente aux peuples concernés. La "continuité" fut assurée pendant des décennies grâce à des écoles auxquelles ne pouvaient accéder que les enfants des privilégiés. Il est donc pour le moins étrange de voir des anciennes colonies de la Grande-Bretagne et de la France classées en

pays anglophones et francophones, alors que l'anglais et le français n'y sont parlés que par une petite couche sociale privilégiée malgré une présence d'une durée supérieure à un siècle dans presque tous les cas.

Donc il n'y a rien de surprenant lorsqu'un phénomène de rejet se produit de temps à autre, jusqu'au jour où les manifestations sporadiques de faible envergure seront remplacées par un gigantesque raz de marée.

Ainsi, au temps du président Tsiranana, lors de manifestations à Tananarive, des étudiants scandèrent le slogan "Français langue d'esclaves". En 1976, des Algérois se munirent de pinceaux puis parcoururent les rues de la ville en barbouillant de peinture toutes les inscriptions en langue française. La presse française n'en a pas fait écho. La Tanzanie, ex-colonie anglaise, ne s'est pas contentée de rejeter la langue des anciens maîtres : elle a adopté le swahili malgré toutes les difficultés qui résultaient de ce changement. Même attitude pour Ceylan dont la langue officielle est, depuis 1964, le cingalais. Ce ne sont là que quelques cas parmi beaucoup d'autres. Ainsi, chaque peuple désire conserver ou retrouver son identité. Mais faut-il pour cela qu'il soit contraint de rester emmuré, d'ignorer les autres, faut-il qu'il renonce aux échanges culturels ou économiques ?

Certes, il existe des langues de grande diffusion pour les relations internationales, mais - ce n'est pas un hasard - elles ont toutes un passé colonial, sinon impérialiste, et leur utilisation favorise aujourd'hui les mêmes puissances devenues néo-colonialistes. Il est significatif, par exemple, que le "Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française", créé en 1966, a été rebaptisé pudiquement "Haut Comité de la langue française"...

Mais, au-delà de ces aspects, on ne peut rester indifférent au coût de cette politique. Des sommes considérables sont englouties par des organismes officiels de propagande soutenus par quelques Etats pour vanter les mérites et les avantages de telle ou telle langue et étendre ainsi la sphère d'influence et de domination économique, technique, culturelle et politique de ces

mêmes Etats. Des sommes non moins importantes sont dépensées pour enseigner les langues avec des résultats si piteux que les services de traduction et d'interprétation se révèlent toujours plus nécessaires. Leur importance prend des dimensions telles qu'ils absorbent une part toujours plus grande du budget et des forces prévues pour des activités productives ou constructives.

Il n'est pas exagéré de parler de "guerre des langues" (°). Toute guerre est une source de profits pour une infime minorité, et ce profit se fait toujours au détriment des masses. C'est pourquoi une personne consciente, qui veut réellement agir pour la paix, ne peut, sans se renier, rester indifférente devant le problème linguistique et ses retombées, et se faire l'apôtre, le complice ou le serviteur du néo-colonialisme, quel que soit le masque dont il se pare.

Dans la recherche d'une solution au problème linguistique, dans la lutte contre la discrimination qui en résulte, il faut d'abord se garder de se prendre pour le nombril du monde. Trop de francophones et d'anglophones s'imaginent que le monde se soumettra à une hégémonie culturo-linguistique qui avantage les pays riches. Ils raisonnent le plus souvent en occidentaux qui, en paroles, font l'éloge de la diversité des langues, se pâment d'admiration devant leur nombre et leur beauté et proclament fougueusement que chacune d'elles doit avoir sa chance. Mais, dans les actes, ils se conduisent en rouleaux-compresseurs de ces mêmes langues et cultures dont ils vantent les charmes et les richesses, souvent même sans les connaître, en apprenant les langues dominantes, c'est-à-dire celles dont la connaissance peut leur apporter (outre quelques avantages pratiques indéniables s'ils les maîtrisent bien, ce qui est rarement le cas) quelques profits, quelques avantages pour leur situation, pour leur "promotion sociale". Tout ceci a des relents de snobisme intellectuel assaisonné de considérations terre à terre.

(°) Le texte d'une conférence présentée à Rennes sous ce titre est paru sous forme de brochure "La guerre des langues : Esperanto or English ?". Il est possible de le recevoir contre 3 + 1,45 F de frais d'envoi. Commander à : SAT-Amikaro (H. Masson), 67 av. Gambetta, 75020 Paris

Violence linguistique et violence économique vont de pair; elles constituent un ensemble indissociable. Le mécanisme est très bien démonté par L.J. Calvet dans "Linguistique et colonialisme" (Payot, Bibliothèque scientifique) à la page 135 :

"La majorité des intellectuels par ailleurs réduits, par le colonialisme et l'éducation de privilégiés qu'il leur a donnée, au statut de bâtards culturels, sont face à la langue dominante, la langue du colonisateur, dans un rapport d'utilisation-profit qui rend vaine toute idée de changement."

Et en page 229 :

"On comprend assez aisément que, pour faire vendre du matériel français, il est nécessaire d'avoir dans les pays en question une élite francophone. Et lorsqu'on se souvient du faible pourcentage de réels francophones dans les pays concernés, on voit immédiatement la vraie dimension de la francophonie africaine : elle constitue, au plan linguistique, le pendant de l'économie néo-coloniale imposée aux pays présumés indépendants. Nous sommes alors fort loin des arguments de type culturel avancés ci où là."

Ainsi, l'idée de changement est exclue, et le renforcement des structures actuelles est assuré grâce aux apôtres inconscients de la violence linguistique.

VIOLENCE PAR INCONSCIENCE

Etant donné qu'entre les langues dominantes c'est l'anglais qui se trouve actuellement en position de force, est-il normal qu'un non-violent se mette du côté du plus fort ? Certes les deux plus grands non-violents de notre siècle parlaient l'anglais, mais ils étaient issus de milieux intellectuels privilégiés, l'un dans un pays défavorisé sous domination d'une puissance anglophone - Gandhi, en Inde - et l'autre - King - chez les noirs américains, donc dans un pays anglophone.

Il est d'ailleurs heureux que leur connaissance de l'anglais ait permis la diffusion d'idées trop déformées, trop dénigrées parce que rejetées de prime abord ou après un examen superficiel. Ils ont utilisé au mieux leur connaissance d'une langue répandue dans le monde, mais ils

n'ont pas prêché pour autant qu'il fallait se faire les apôtres de la domination culturo-linguistique et de la discrimination qui en résulte. Mais, encore là, il faut retenir qu'il s'agissait d'intellectuels privilégiés. D'autre part, il est parfaitement normal de mettre ses connaissances au service de l'humanité; il n'est donc pas question de "désapprendre" une langue quelle qu'elle soit. Mais entre utiliser une langue et favoriser l'expansion d'une langue liée à des nations dominantes, il y a une différence très nette.

Si l'on considère qu'un bulletin de New Delhi a publié une étude effectuée par le professeur P. Janton, qui enseigne l'anglais à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, selon lequel seulement 3 % des étudiants français ayant appris l'anglais sont capables, après 7 années d'étude, de soutenir une conversation avec une personne anglaise cultivée, il faut bien admettre que l'étude approfondie des langues étrangères constitue un privilège, souvent de classe, incompatible avec l'idée non-violente. Or l'étude de l'anglais est nettement plus facile pour les francophones que pour les peuples asiatiques ou africains. C'est donc être violent par inconscience que d'exiger des autres peuples l'étude d'une langue dans laquelle nous enregistrons un très fort pourcentage d'échecs.

VIOLENCE PAR IGNORANCE

Plus un homme est ignorant d'une chose, plus il parle en connaisseur. La N.V., la citoyenneté mondiale, le pacifisme, l'écologie et bien d'autres idées ont été ridiculisées ou le sont encore plus ou moins par des gens qui ne se donnent pas la peine d'examiner les choses en profondeur. Il en est de même pour la Langue Internationale Espéranto, qui se présente comme la solution la plus réaliste et la plus équitable, mais qui a été qualifiée par des épithètes invraisemblables et qui a vu des milliers de ceux qui l'utilisaient persécutés, exécutés, jetés dans des prisons et des camps de concentration. Il n'y a rien de surprenant à ce que des violents se soient opposés par la violence à une langue qui ouvre la voie à une meilleure compréhension entre les peuples, donc à la paix. Pourtant ce n'est pas un non-violent qui a dit : "Aucun privilège

pour quelque langue ou quelque nation que ce soit", et il serait heureux que le mouvement non-violent ait aussi une sorte de Lénine "nouvelle manière" pour faire comprendre que toute révolution, même N.V., ne se fait pas sans le peuple. Le mouvement N.V., à l'heure actuelle, est en grande partie composé de gens qui ont étudié plus longtemps que la moyenne et qui se mettent trop rarement à la portée de ceux qui, pour des raisons économiques ou autres, ont dû quitter l'école pour trouver un emploi.

Ce n'est pas un non-violent non plus - ni un latin, ni même un Européen - qui a dit : "Si l'on prend l'espéranto comme forme pour porter l'idée vraiment révolutionnaire, alors l'espéranto peut être enseigné et doit être enseigné", or le 4ème volume des "Oeuvres Choisies" de Mao Tsé Toung est paru en 1976 en espéranto. Donc, puisque l'espéranto sert effectivement à "porter l'idée vraiment révolutionnaire", il peut aussi porter l'idée N.V., l'idée de citoyenneté mondiale, de pacifisme, d'économie distributive, de socialisme, etc, et ceci d'autant mieux que toute personne qui l'apprend découvre tôt ou tard la pensée de son auteur, c'est-à-dire d'un homme profondément attaché à la recherche de la paix : le Dr Zamenhof. Le nom de Edmond Privat est également lié à l'espéranto, or, il a largement contribué à faire connaître les idées de Gandhi qu'il connaissait personnellement.

VIOLENCE PAR DETRACTION

Hitler, Staline, Salazar et bien d'autres ont nui à l'espéranto en faisant des brèches sanglantes dans les rangs de ceux qui l'utilisaient, mais il existe des individus qui, avec moins de pouvoir, ont fait presque autant de mal en propageant des propos dénués de bases sérieuses à son égard. Il est d'ailleurs intéressant d'observer le comportement de ceux-ci, car ils ont toujours une retraite en réserve : démontrez leur que le problème linguistique est un fléau, alors ils répondent que l'anglais le résout; démontrez leur qu'il n'en est rien, alors ils lâchent n'importe quoi, par exemple que des gestes et des borborygmes pourraient suffire. Comme au temps des cavernes ! Alors, à quoi bon prolonger le dialogue et leur parler de l'espéranto ?...

Les grandes organisations internationales ont pu jusqu'à ce jour se passer de la Langue Internationale, car elles ont toujours trouvé suffisamment de personnel et d'argent grâce aux cotisations des Etats-membres, chaque Etat-membre étant composé, comme chacun le sait, de contribuables. Malgré tout, le problème d'argent commence à être considéré avec plus d'attention, notamment depuis la crise économique.

Mais que peuvent faire des petits amateurs face aux professionnels des relations internationales ? Les données sont différentes pour les associations ou mouvements qui nous sont proches. L'argent provient des cotisations, déjà trop lourdes pour bon nombre de membres, et des dons qui pourraient trouver leur utilisation dans le développement des activités constructives et non dans l'alourdissement des tâches administratives. Il ne s'agit pas de paroles en l'air; les exemples abondent et il semble bon d'en citer quelques uns.

Ainsi, lors de la marche N.V. pour la démilitarisation Metz-Verdun, en 1976, la diversité des langues a posé de sérieux problèmes pour les organisateurs; en outre, et c'est sûrement plus grave, il est impossible d'évaluer combien d'occasions de nouer des relations amicales, des relations qui auraient pu avoir des suites constructives, qui auraient ouvert la voie à des échanges d'idées, à de nouvelles initiatives, ont ainsi été perdues. C'est la meilleure démonstration que des gestes ou des borborygmes peuvent satisfaire des êtres primitifs, mais point des hommes. Et puisque ce problème est ressenti en temps de paix, lorsque la fraternisation est facile, ce n'est pas en temps de guerre ou de troubles qu'il peut se résoudre comme par enchantement, c'est-à-dire au moment où se déchainent les instincts et les passions.

Autre exemple : Un rapport d'activité de l'Internationale des Résistants à la Guerre (I.R.G.) est paru dans le numéro de novembre 1975 d'Union Pacifiste. En voici un extrait : "Il est impossible de maintenir le programme des trois dernières années, du fait de la situation financière actuellement désastreuse (déficitaire).

Il y a des risques pour que les publications en français et en allemand soient supprimées ou limitées à une parution annuelle."

Encore dans "Union Pacifiste", en novembre 1976, un communiqué paraissait sous le titre "Un appel pressant de l'I.R.G.". On y faisait appel à des dons pour pouvoir "poursuivre les importantes activités en cours, notamment au Proche-Orient et en Espagne".

Autre appel dans le numéro de janvier 1977 de "Union Pacifiste" :

"L'I.R.G. a besoin de traducteurs (traductrices) bénévoles ayant le français pour langue maternelle. La majeure partie de notre travail, qui représente donc le besoin le plus urgent, requiert des traductions d'anglais, allemand et espagnol, en français. De plus, il nous faut souvent des traductions du néerlandais, de l'italien, du portugais et des langues scandinaves; et rarement des langues slaves, japonais, finnois, etc..."

Par ailleurs, dans une circulaire du Centre Français des Citoyens du Monde, parue en janvier 1977, on pouvait lire le compte-rendu de la 2ème réunion d'organisation de l'Assemblée Mondialiste, et, entre autres, le passage suivant :

"Organisation pratique de l'Assemblée

Traductions : Le recteur Mallet s'est renseigné pour obtenir dans les milieux étudiants des traducteurs rémunérés de façon peu importante, il n'a pu obtenir satisfaction. En raison du coût très élevé de ces traductions simultanées, il est demandé à chacun de prospecter autour de lui pour trouver des traducteurs bénévoles, ou rémunérés "à notre niveau" .

Mais à quoi bon poursuivre ? Il serait possible d'écrire des ouvrages entiers sur ce sujet. Cependant, l'association des travailleurs espérantistes britanniques (Workers Esperanto Movement = W.E.M.) a publié dans son supplément "International News Letter", en mai 1976, un passage intéressant d'un article paru dans War Resisters' International (organe de l'I.R.G.) et écrit par un jeune Américain venu faire un stage à Bruxelles, justement au siège de l'I.R.G. Un camarade de W.E.M. a eu l'amabilité de le traduire en espéranto; voici, à partir de celle-ci, la traduction française :

"Il n'y a pas longtemps, j'ai participé à la réunion d'un mouvement; il y manquait une langue commune. Avec des moyens limités et de la patience, nous avons débattu pendant

des heures sur des problèmes compliqués en français, anglais, allemand. A la fin de la première soirée, certains participants-interprètes traduisaient sans ménagement les paroles des autres, et montraient même ouvertement du mépris envers les paroles de ceux avec qui ils étaient en désaccord ! Après un effort courageux pour comprendre le maximum en français, je me suis lassé le jour suivant, lorsqu'il se montra que beaucoup (y compris des francophones, tous très adroits) ne comprenaient pas complètement les décisions prises après des heures de débats.

Conclusion : si nous ne pouvons pas comprendre nos camarades pacifistes, est-ce que les barrières entre nous et le monde extérieur ne sont pas plus à craindre ? En majorité, nous sommes suffisamment privilégiés pour accéder à l'enseignement des langues; il semble que c'est de la négligence que de ne pas apprendre au moins une langue autre que la sienne. Donc pourquoi ne pas penser à l'espéranto qui est parfaitement adéquat et facile à apprendre ?"

Ce jeune Américain en parle en connaissance de cause puisque, après avoir cru, comme beaucoup de jeunes formés à l'école des nations dominatrices, que l'espéranto était une utopie, un rêve avorté, une idée fantaisiste née dans le cerveau d'un farfelu, l'expérience lui a fait prendre conscience de l'ampleur du problème linguistique, et c'est pourquoi, en plus de quelques autres langues, il s'est mis à apprendre l'espéranto.

Il est nécessaire de se libérer de pensées toute faites, de faire tomber les illusions relatives aux "solutions" actuelles, de s'informer par soi-même de ce qu'est l'espéranto. Trop de temps a été gaspillé, trop d'argent aussi, à cause de gens qui tirent profit du chaos linguistique et qui, de ce fait, s'efforcent d'entretenir la conspiration du silence contre l'espéranto, de jeter le doute dans les esprits, ou le discrédit sur ceux qui l'utilisent, de retarder ou de bloquer sa diffusion, soit par intérêt personnel, soit par vanité. En effet, il existe des personnes qui ont consacré des années à l'étude d'une ou plusieurs langues et qui se sentent blessées dans leur amour-propre en voyant de simples travailleurs manuels, ou même des cultivateurs de différents pays, se comprendre mieux qu'elles après seulement quelques mois de pratique de l'espéranto. Les espérantistes ne craignent pas les traducteurs

peu scrupuleux qui accommodent à leur manière les paroles des personnes dont la tête ou les idées ne leur plaisent pas. L'espéranto permet à chacun d'être son propre interprète, l'interprète de sa propre pensée.

Il est nécessaire de le juger sur pièce. Il ne paraît insipide, comme toute langue, qu'à ceux qui ne le parlent pas, et qui, de ce fait, n'ont jamais participé activement à des congrès où l'espéranto est la seule langue de travail.

Nous vivons dans un monde excessivement influencé par la langue anglaise. Notre environnement est fait de réclame directe et indirecte pour cette langue, tout ceci contribue à répandre la croyance selon laquelle "tout le monde parle l'anglais ou le parlera", ou d'autres clichés similaires. Nous savons également très bien que la surinformation permet de noyer l'essentiel et qu'il en résulte une sous-information qui, d'ailleurs, ne frappe pas seulement l'espéranto, mais aussi toutes les idées qui sont chères à bon nombre d'entre nous.

Les espérantophones sont bien placés pour voir ce qui se passe derrière les apparences. Ils sont accoutumés aux contacts entre gens appartenant à un grand nombre de régions linguistiques et, par ailleurs, ils ont suffisamment de relations parmi les anglophones pour ne pas se faire d'illusions sur la prétendue connaissance de l'anglais de certaines personnes qui veulent avoir l'air plus évoluées qu'elles ne le sont: Les avis de spécialistes compétents ne manquent pas, mais un seul exemple peut suffire à clarifier les choses. Un physicien et Prix Nobel, le professeur Aimé Cotton, a eu l'honnêteté de déclarer :

"J'ai pris part à huit congrès d'espéranto et je peux confirmer que les espérantistes même venus de pays très lointains, peuvent très bien se comprendre... D'autre part j'ai assisté plusieurs fois à des congrès scientifiques. On doit avoir le courage de le confesser : outre quelques personnes qui ont vraiment une grande pratique dans l'utilisation de plusieurs langues, on s'y comprend très mal; on fait le plus souvent semblant de comprendre... On présente souvent des résumés des communications dans une langue autre que celle de l'auteur. Mais ces résumés, qui ne sont pas faits par l'auteur même, ne reflètent pas toujours exactement sa pensée."

Dès lors, est-il vraiment sérieux de dédaigner l'espé-

ranto sous prétexte que des gens, qui n'ont aucune compétence en la matière, débitent les élucubrations les plus bizarres, les arguments les plus superficiels, les plus naïfs et les plus primaires à son encontre ?

Loin de nuire aux langues et aux cultures, l'espéranto offre au contraire à chacune d'elles la chance de s'épanouir en dehors de l'ombre des langues dominantes. Etant donné que son étude facilite celle des langues étrangères, chacun peut par la suite porter son choix sur des langues non-hégémoniques, en fonction de l'attrait ressenti pour elles. Toute la différence entre les snobs intellectuels, qui se conduisent en supporters de la "glottophagie" (°), et les espérantophones, se trouve dans cette attitude. Il existe d'ailleurs une association internationale pour la défense des cultures et langues menacées (AIDMLK) dont la langue de travail est l'espéranto.

Enfin, il semble que la meilleure conclusion nous soit livrée par un professeur de phonétique à London College, le Dr John Wells, qui, bien que ne se qualifiant ni de non-violent, ni de pacifiste, ni de Citoyen du Monde, ni de quoi que ce soit, nous donne une excellente occasion de méditer sur le problème qui vient d'être abordé, sur les possibilités de lutter contre la violence linguistique, contre la discrimination qui en résulte, grâce à l'espéranto :

"En raison de principes démocratiques généraux, je préférerais voir le triomphe de l'espéranto plutôt que celui de la langue anglaise." (déclaration recueillie par Jerz Uspiensky, reporter espérantiste de Radio Varsovie et diffusée lors de deux émissions en Langue Internationale).

H. MASSON

(°) Le livre de L.J. Calvet "Linguistique et colonialisme" est sous-titré "Petit traité de glottophagie".